12ème dimanche ordinaire B. Retrouver le bon sens.

On trouve dans la Bible toute une littérature de sagesse, tel le livre de Job en première lecture, qui présente Dieu comme maître des éléments du monde. Nous voyons Dieu qui assigne des limites à la mer et à l’orgueil des vagues. La mer est contenue sur ordre de Dieu. Il demande à Job de bien comprendre ses propres limites face à l’ordonnancement de la nature. Qu’est-ce que l’homme face à la nature ? L’homme, comme la mer, a des limites. Vouloir franchir les limites, être comme Dieu et donc renier sa condition humaine, ouverte à l’amour et à la liberté, c’est l’histoire du péché de l’homme et de la femme, depuis Adam et Eve.

Le lien est vite établi entre le livre de Job et l’Evangile. Jésus fait taire la tempête sur le lac de Galilée ce qui provoque, outre l’effroi, la question essentielle auquel est consacré l’Evangile de Marc : qui dont est-il, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? La réponse est contenue dans la question. Les croyants juifs savent que seul Dieu peut demander à la mer de rester dans ses limites et de lui obéir. Seul, Dieu. Jésus le fait. Jésus est maître des éléments du monde et de la création.

Ces textes peuvent donner lieu à beaucoup d’interprétations. La première qui vient à l’esprit est celle du réchauffement climatique dont une conséquence essentielle est la montée du niveau de la mer. La mer sort des limites assignées et menace des fractions importantes de la population mondiale. Par rapport à l’ordre biblique c’est un désordre, un désordre qui est la conséquence de l’activité humaine qui nie les limites. « Silence, tais-toi ! » s’adresse sans doute aujourd’hui moins à la mer qu’à ceux qui nient la réalité.

Franchir les limites des états, envahir, violer les frontières pour gagner du pouvoir, est une tentation, un déchaînement du mal dont il est inutile de faire un dessin, en la période où nous sommes. Silence, tais-toi, dit Jésus.

Franchir les limites dans le rapport à l’autre, au corps de l’autre, en abuser : silence, tais-toi, dis Jésus.

Franchir les limites dans le domaine de la responsabilité citoyenne. Face aux démons qui déboussolent et font perdre le bon sens : silence, tais-toi !

Or, Jésus dort. La barque est battue par la tempête, les disciples sont effrayés. On le réveille : cela ne te fait rien, nous périssons ! Le cri des disciples est le nôtre, en maintes situations.

Jésus réveillé calme la mer d’un puissant « Silence, tais-toi », formule d’exorcisme employée dans l’Eglise primitive. Puis il reproche à ses disciples leur manque de foi. En fait il leur indique un chemin de foi quand les éléments sont déchaînés. Aie confiance, je suis maître du monde, crois-tu cela ? demande-t-il à chacun de nous. Jésus se laisse réveiller. Appelons-le.

Sans doute notre grande difficulté actuelle est de nommer le mal, la limite à ne pas franchir. Dieu est créateur et maître des éléments du monde. Il ne nous demande pas de jouer aux apprentis sorciers du genre, dans l’actualité nationale : « avec ceux-là on n’a jamais essayé ». Ce qui est faux. L’Europe a essayé les nationalismes au XXème siècle. Le solde : des millions de morts. La haine, elle est présente dans tous les cœurs. Une chose est de se laisser guérir par Jésus. C’est pour cela que nous sommes chrétiens. Autre chose est d’ériger la haine en système de séparation et de préférence. De cela Jésus protège et prononce un puissant : Silence, tais-toi !

Face au déchaînement de la tempête Jésus invite les disciples à retrouver le bon sens. Nous recevons nous chrétiens de l’Evangile un enseignement, une culture du respect de l’autre, un amour des pauvres qui n’est pas leur manipulation. Nous connaissons le récit qu’on appelle le jugement dernier dans l’Evangile de Matthieu. Quand est-ce que nous t’avons vu nu et que nous t’avons vêtu ? Quand étais-tu en prison et que nous t’avons visité ? Quand étais tu un étranger et nous t’avons accueilli ? Quand étais-tu malade et que nous sommes venus te voir ? En vérité, chaque fois que vous avez fait cela à l’un de ces petits qui sont mes frères, c’est à moi que vous l’avez-fait.

C’est cela notre boussole, par temps trouble de mensonge et de haine. C’est ce bien que nous désirons faire à notre frère, qui est notre boussole. Pas le rejet de telle ou telle catégorie de personnes. L’Evangile nous révèle qu’en chaque personne, sans distinction ni préférence, il y a la présence réelle du Christ. On ne peut pas d’un côté adorer Dieu et de l’autre rejeter des gens. Pour retrouver le bon sens, la tradition chrétienne nous livre un beau verbe : discerner. Evaluer, à la lumière de l’Evangile, jusqu’où je peux aller ? Quand dois-je m’arrêter ? Jusqu’où suis-je fidèle à ma vocation chrétienne ? A partir de quand je la trahis ? Si notre cœur de chrétien est ensorcellé entendons l’ordre de Jésus, écho de la Parole de Dieu, maître de la création et des éléments, formule puissante d’exorcisme : Silence, tais-toi. Pour que revienne la paix. Pour qu’on reprenne nos esprits. Pour qu’on retrousse nos manches pour travailler à un monde juste.

Daniel Orieux